



## SOCIÉTÉ

# Précarité des étudiants : l'onde de choc

Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse reçoit en urgence les syndicats d'étudiants, alors que la tentative de suicide d'Anas provoque toujours un vif émoi.

PAR JOFFREY VOVOS

**ÉTEINDRE LE FEU** qui couve dans les facs. Voilà l'objectif de la majorité, alors que se profile la journée de mobilisation du 5 décembre contre la réforme des retraites. Au lendemain des dégradations commises contre le ministère de l'Enseignement supérieur, plusieurs membres du gouvernement sont montés au créneau pour « condamner fermement ces violences »... tout en disant comprendre la vague d'émotion qui traverse les universités.

Les amphithéâtres sont en ébullition depuis la tentative de suicide, vendredi à Lyon (Rhône), d'Anas Kournif. Toujours entre la vie et la mort, cet étudiant de 22 ans s'est aspergé d'essence, avant de mettre le feu à ses vêtements. Le jeune homme, qui a perdu sa bourse parce qu'il triplait sa deuxième année de licence de sciences politiques, a expliqué son geste dans un message lu mardi, lors d'un rassemblement en son hommage.

« Aujourd'hui, je vais commettre l'irréparable, si je vise le bâtiment du Crous (NDLR : le service public de la vie étudiante) ce n'est pas par hasard, je vise un lieu politique », a-t-il écrit sur son compte Fa-

cebook, éclairant d'une lumière crue la précarité qui touche les campus. « 20 % des 18-24 ans vivent sous le seuil de pauvreté, et plus d'un tiers des étudiants ont une activité rémunérée pour subvenir à leurs besoins pendant leurs études. Il y a urgence à agir. Ce n'est pas la première fois que nous le disons », tonne Orlande François, présidente de la Fage, la première organisation étudiante.

A l'appel de l'union syndicale Solidaire, dont Anas Kournif est un militant très actif, d'autres rassemblements ont eu lieu mardi dans toute la France. A Lille (Nord), les manifestants ont empêché l'ancien président de la République François Hollande de tenir une conférence sur la démocratie dans un amphithéâtre de la fac de droit, tandis qu'à Paris, une poignée d'entre eux a fait tomber la grille d'entrée du ministère de l'Enseignement supérieur. Et scandé dans la cour brièvement occupée : « Vidal, démission ! »

## La ministre... en Antarctique

En voyage dans l'Antarctique, la ministre, Frédérique Vidal, ne risquait pas de les entendre. « Mais dès samedi, elle s'est rendue à Lyon et a de-

mandé une enquête administrative, en plus de celle ouverte par le parquet de Lyon », souligne-t-on dans son entourage. En attendant son retour lundi, le Premier ministre, Edouard Philippe, a chargé Gabriel Attal de prendre le relais. Ce matin, le secrétaire d'Etat à l'Education nationale et à la Jeunesse recevra les syndicats d'étudiants pour « une première discussion ». « Ce qu'il faut, c'est un plan d'urgence de refonte des aides sociales », plaide Mélanie Luce, la présidente de l'Unef. La Fage milite elle aussi pour une revalorisation « forte et immédiate » des bourses, jugeant « dérisoire » la hausse de 1,1 % annoncée en août, après trois ans de gel.

« Nous proposons de supprimer la demi-part fiscale, qui bénéficie surtout aux familles aisées, et de réinjecter ces sommes dans les aides sociales », indique Orlande François. Selon la présidente de la Fage, le gouvernement a d'autant plus intérêt à agir rapidement que l'onde de choc se propage. « Ça part bien plus fort que le mouvement contre la loi Vidal », constate aussi Mélanie Luce.

A l'époque, il avait fallu plusieurs mois pour que les étudiants se mobilisent contre le texte réformant l'accès aux études supérieures et paralysent pendant plusieurs semaines une dizaine d'universités. Pour l'heure, seule Lyon-II, où étudie Anas Kournif, a été fermée hier en raison d'un blocage mené par des étudiants. Dans la soirée, le campus a été évacué par les forces de l'ordre. Plusieurs syndicats, dont l'Unef, appellent d'ores et déjà à des assemblées générales dans toutes les facultés.



**Aujourd'hui, je vais commettre l'irréparable [...] ce n'est pas par hasard [que] je vise un lieu politique.**

ANAS KOURNIF



Bron (Rhône), hier. L'université de Lyon-II, celle où est inscrit Anas Kournif, a été bloquée toute la journée par des étudiants.